



Otilia Cosmuta dans l'Atelier de Constantin Brancusi, 1906

19

CONSTANTIN BRANCUSI

(1876, Hobita, Roumanie -1957, Paris)

« Portrait d' Achille Baldé »,

(anciennement dit Portrait de M.G ou Portrait du gérant du restaurant dans lequel l'artiste lavait les verres au début de son séjour parisien).

Épreuve en bronze patiné, signée, et datée 1906.

Cire perdue « A. A. Hébrard Fondateur ».

"Portrait of Achille Baldé, formerly known as the portrait of M.G."

Patinated bronze proof, signed and dated 1906. Lost wax "A. A. Hébrard Fondateur".

H. 44,5 - L 37 - P 27,5 cm

H 17 1/2 - W 14 5/8 - D 10 7/8 IN

180 000 / 220 000 €

HISTORIQUE

Arrivé depuis peu à Paris, Constantin Brancusi travaille un temps comme plongeur au Bouillon Chartier, 7 faubourg Montmartre à Paris. En 1905, il modèle ce buste de l'un des employés du restaurant, le garçon de café Achille Baldé.

PROVENANCE

Acquis en 1906, par la famille Goupy, belle-famille d'Achille Baldé, par descendance à l'actuel propriétaire.

EXPOSITIONS

- 15 avril - 30 juin 1906 : plâtre de cette sculpture exposé au Salon de la Société des Beaux-Arts au Grand Palais.

- 1906 : épreuve en bronze de cette sculpture exposée dans l'atelier de l'artiste, 16 place Dauphine, Paris

BIBLIOGRAPHIE

- Christian Zervos, *Constantin Brancusi*, portrait du gérant du restaurant dans lequel l'artiste lavait les verres au début de son séjour parisien, cahiers d'art 1957, Tête d'homme, bronze, p. 24

- Ionel Jianou, *Brancusi*, Arted-Paris, 1963,

p. 90 : *Portrait du gérant du restaurant*, œuvre non retrouvée.

- Sydney Geist, *Brancusi, a study for the sculptures*, Studio Vista Ltd, 1968. Catalogue n° 13, reproduit.

- Sydney Geist, *Brancusi the sculptures and drawings*, Harry and Abrams, inc., NewYork, 1975, n° 17, reproduit.

- Pontus Hulten, Natalia Dumitresco, Alexandre Istrati, *Brancusi*, Flammarion, 1986, n° 20 *Portrait de M.G*, plâtre disparu, reproduit.

- Friedrich Teja Bach, *Constantin Brancusi, Metamorphosen plastischer form*, Editeur Dumont Köln, 1988

n° 22 *Porträt von M.G (Portrait de M.G)* reproduit, daté 1905 p 335 : reproduction de la photo de l'atelier de Brancusi.

- Marielle Tabart, Doïna Lemny et Marie-Luce Nemo, *L'Atelier Brancusi*, Album - Centre Georges-Pompidou, 1997

p 64 : Un buste en plâtre *Portrait de M.G*.

- *L'atelier Brancusi (La collection)*

Constantin Brancusi Centre Georges Pompidou (1997)

p 266 : Le buste en plâtre *Portrait de M.G*. reproduit

ARCHIVES

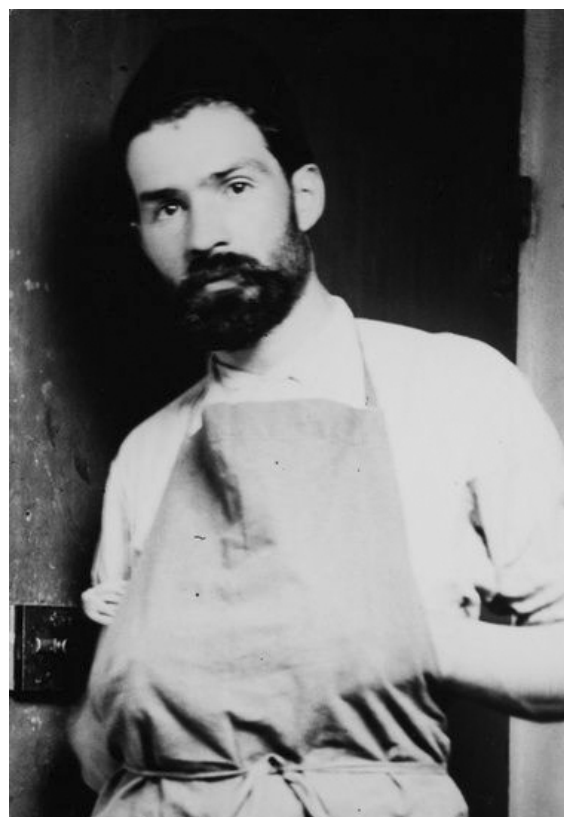
Fonds Constantin Brancusi (1866-1978)

Bibliothèque Kandinsky, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, Paris

Portrait d'un propriétaire de restaurant, plâtre patiné ? (vers 1905). Epreuve gélatino argentique. Legs de Constantin Brancusi, 1957. N° d'inventaire : PH 177 B



19



Constantin Brancusi en tenue de plongeur au Bouillon Chartier, Paris, 1904*



Constantin Brancusi, Portrait du propriétaire d'un restaurant, plâtre patiné ? 1905**

Découverte d'une œuvre de Constantin Brancusi

La découverte de ce bronze de Constantin Brancusi, resté dans la même famille depuis l'origine permet de préciser l'historique de cette œuvre plusieurs fois publiée mais imparfaitement décrite et légendée.

Historique concernant le modèle et l'acquisition initiale

Achille Baldé est né le 14 Juillet 1969 à Orgeval, commune des Yvelines, située à 3 km à l'ouest de Paris. Parti sous les drapeaux en novembre 1890, il est libéré de ses obligations militaires en 1893. En 1894, il épouse Cécile Victoire Goupy, sœur de Eugène Magloire Goupy. Le mariage est célébré à Orgeval par le maire de la commune, Frédéric Chartier, qui est le cofondateur des Bouillons Chartier, sur l'acte de mariage, Achille Baldé est désigné comme garçon de café. En 1898, Achille Baldé est domicilié à Paris, tout d'abord, rue de la Roquette, puis rue Montmartre ; puis au 7, faubourg Montmartre, adresse du Bouillon Chartier où il travaille comme garçon de café, avant de s'installer dans sa belle-famille en 1900.

Contrairement à ce qu'indiquent diverses publications, concernant notre bronze de Brancusi, Eugène Magloire Goupy, beau-frère d'Achille Baldé est un propriétaire terrien qui habite la région d'Orgeval et il n'a jamais été garçon de café ni propriétaire de restaurant. C'est cependant bien Eugène Magloire Goupy qui fait l'acquisition du bronze représentant son beau-frère, communément dénommé par la famille « Portrait de Baldé ». Le bronze a été transmis de génération en génération, le propriétaire actuel de l'œuvre l'a recueilli de sa mère Lina Marthe Goupy, arrière-petite fille d'Eugène Magloire Goupy. Le propriétaire actuel de l'œuvre indique également que son grand père lui a toujours dit que ce bronze avait été directement acheté à l'artiste, par l'intermédiaire de Achille Baldé.

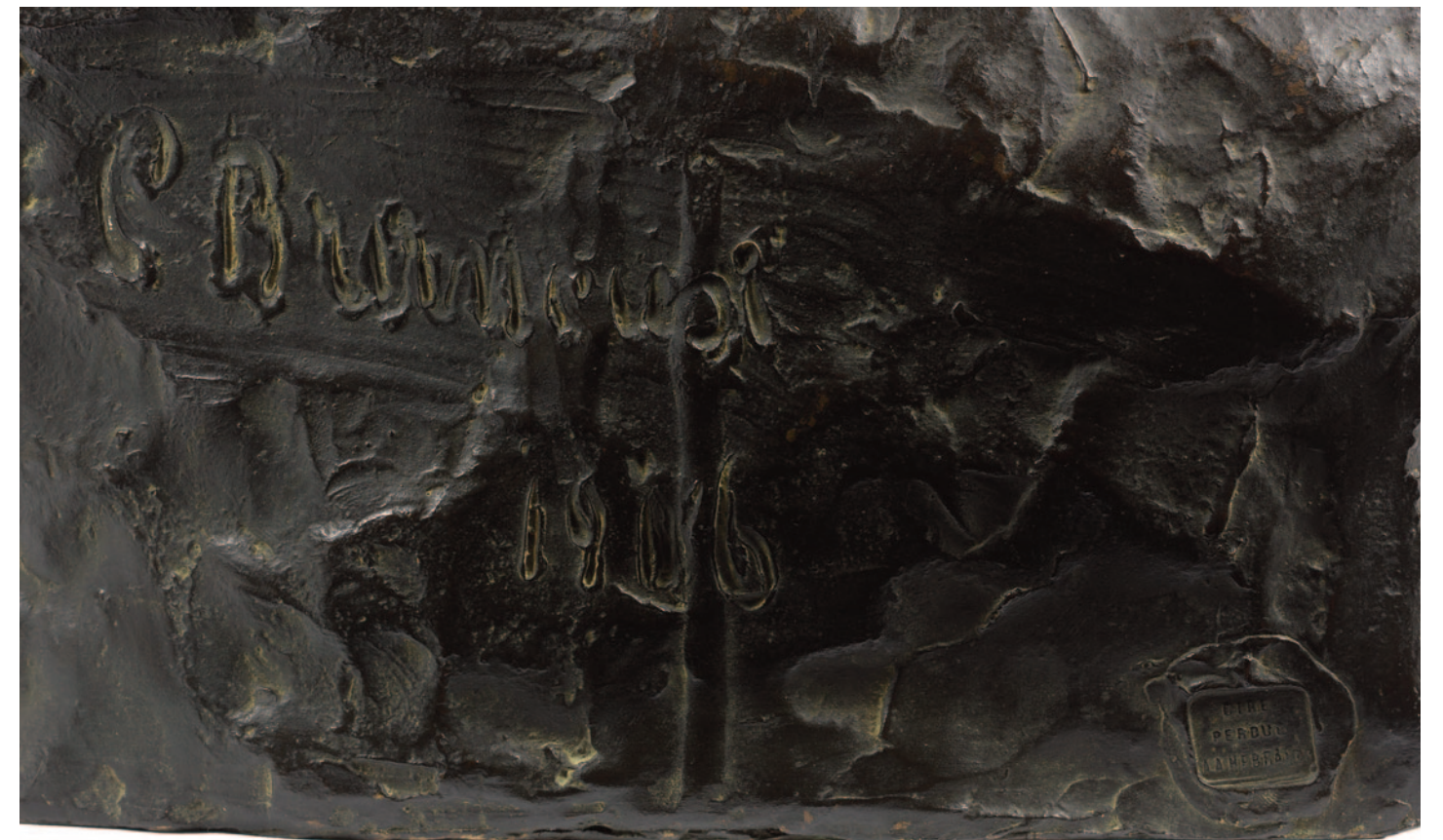


Portrait d'Achille Baldé, garçon de café chez Chartier.

Notre sculpture en bronze « Portrait d'Achille Baldé, garçon de café chez Chartier » est un bel exemple des toutes premières sculptures en bronze réalisées par Brancusi lorsqu'il arrive à Paris. De facture relativement classique, Brancusi restitue à la perfection la physionomie du modèle et parvient à traduire la psychologie du personnage en s'appuyant sur des connaissances anatomiques acquises dans sa jeunesse. Effectivement, après quatre années passées à l'École des Arts et Métiers (1894-1898), il entre à l'École des Beaux-Arts de Bucarest en 1898 et obtient sa première commande publique, un buste représentant le docteur général Charles d'Avila (Carol Davila). En 1902, il réalise, en assemblant les moulages qu'il a fait de chaque muscle d'un cadavre à la faculté de médecine, un Écorché en terre glaise qui montre une maîtrise exceptionnelle de l'anatomie. Il a fière allure ce garçon de café parisien; les cheveux parfaitement coiffés, il arbore fièrement de belles bacchantes très en vogue au début du siècle, suffisamment longues pour être courbées entre les doigts de manière à figurer un guidon de vélo. Une chemise blanche au col amidonné, un noeud papillon noir, un gilet à boutons et une veste courte, l'ensemble en général protégé par un grand tablier blanc tombant sur les chaussures, sur le bras gauche une serviette pliée d'une parfaite blancheur. Véritable institution à Paris, le garçon de café est un élément clef du café parisien. Notre sculpture essentielle à la compréhension du cheminement de l'artiste et à l'appréciation globale de son œuvre est un magnifique exemple du réalisme dans l'œuvre de Brancusi avant qu'il ne bascule définitivement dans la modernité. Sa redécouverte sur le marché de l'art constitue un événement important car la majeure partie de sa production figure dans les collections de grandes institutions internationales comme le musée Solomon R. Guggenheim, le Metropolitan ou le MOMA de New York, le musée d'art de Chicago, la Tate Modern de Londres ou au Centre Georges Pompidou (255 sculptures, socles, moules et meubles) et les œuvres originales inédites proposées sur le marché de l'art international sont rarissimes.

Le plus parisien des sculpteurs Roumains

Constantin Brancusi est considéré comme l'un des artistes les plus influents de la première moitié du XXe siècle par son apport essentiel à la modernité, en ouvrant de nouvelles voies à la sculpture. Décidé à parfaire sa formation de sculpteur, Brancusi arrive à Paris en 1904, à pieds selon la légende et rentre à l'école des Beaux arts l'année suivante, dans l'atelier d'Antonin Mercié. Attiré par les travaux retentissants de Rodin et le vent nouveau qui souffle sur la capitale, Brancusi comme un grand nombre de jeunes artistes, trouve un contexte favorable au développement de nouvelles conceptions esthétiques, en rupture avec la tradition. Très démuné, il travaille comme plongeur au « Bouillon Chartier » situé au 7 Faubourg Montmartre et sera même un temps chantre à la chapelle orthodoxe roumaine. En 1906, il reçoit un certificat de l'école des Beaux-Arts et expose pour la première fois à Paris, au Salon de la société des Beaux-Arts au Grand Palais, un buste en plâtre intitulé « Portrait de M.G », le plâtre de la sculpture en bronze que nous présentons. La même année, Rodin qui remarque ses envois au salon d'Automne l'invite à travailler à Meudon comme assistant mais cette collaboration ne durera qu'un mois Brancusi déclarant que « rien ne pousse à l'ombre des grands arbres ». A cette époque Brancusi subit encore l'influence de Rodin mais il est en pleine possession de son art comme en témoigne notre sculpture. Parallèlement, il travaille à des formes plus épurées, à la recherche de sa propre voie. Son œuvre vise de plus en plus à extraire l'essence des choses en simplifiant la forme. Choissant un travail artisanal de la matière, il privilégie la taille directe du marbre et du bois; aucun modèle vivant dans son atelier, mais une confrontation avec la matière dans le but de créer des formes organiques proches de l'épure absolue, aux portes de l'abstraction. Brancusi accordait une attention toute particulière à la disposition de ses sculptures dans son atelier et il en réglait la disposition selon un ordre particulier. Grâce à Man Ray dont il est proche, il apprend la photographie et le développement, et photographie toutes ses œuvres de manière à fixer l'emplacement de chacune d'elle. L'atelier devient une œuvre d'art à part entière et permet au sculpteur de s'interroger sur la relation de la sculpture dans l'espace. A la fin de sa vie, Constantin Brancusi ne produit plus et se focalise sur l'harmonie du lieu allant même jusqu'à remplacer les œuvres vendues, par des tirages en plâtre pour ne pas perdre l'unité de l'ensemble. En 1956 un an avant sa mort, Constantin Brancusi lègue le contenu de son atelier à l'Etat français; il comprend 137 œuvres, 87 socles, 41 dessins, des ébauches, 1 600 plaques photographiques, des meubles, des outils, sa bibliothèque. Le Musée national d'art moderne le reconstitue partiellement tel qu'il était à la mort de l'artiste au Palais de Tokyo, puis une réplique exacte est construite en 1977 face au Centre Georges Pompidou.



Les fontes d'Adrien-Aurélien Hébrard.

Notre épreuve réalisée par la fonderie Hébrard présente une fonte et une patine aux qualités exceptionnelles. Les bronzes à la cire perdue produits par A.A Hébrard réputés pour la précision de l'empreinte et la qualité de la patine sont considérées par les amateurs comme les plus belles fontes jamais réalisées. Pour atteindre un tel niveau de perfection, il recrute le fondeur Milanais Albino Palazzolo que Rembrandt Bugatti lui a présenté en 1903. Il joue un rôle capital chez Hébrard et son talent fera en grande partie la renommée de la fonderie. En 1903, A.A Hébrard signe un contrat d'exclusivité avec Rembrandt Bugatti et réalise également des cires perdues pour Dalou, Falguière, Desbois, Bartholomé, Pompon, Bourdelle, Joseph Bernard. En 1905, Albino Palazzolo exécute la délicate fonte du « Penseur » de Rodin, ce qui lui vaut les compliments du maître. En homme d'affaire avisé, A.A Hébrard limite les tirages à très peu d'exemplaires et fait signer des contrats d'exclusivité à ces artistes en devenir. Dans sa galerie de la rue Royale, il organise des expositions de sculpteurs et de peintres qu'il soutient; en 1904, première exposition de Rembrandt Bugatti, en 1905, exposition de Bourdelle.

Alexis Maréchal

* Bibliothèque Kandinsky, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou
Legs de Constantin Brancusi, 1957 - N° d'inventaire : PH 809

** Bibliothèque Kandinsky, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou
Legs de Constantin Brancusi, 1957 - N° d'inventaire : PH 177 B